

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Granjon, Marie-Christine. *L'Amérique de la contestation : Les années soixante aux États-Unis*. Paris, Presses de la F.N.S.P., 1985, 656 p.

par Pierre-André Tremblay

Études internationales, vol. 19, n° 3, 1988, p. 592-593.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702407ar>

DOI: 10.7202/702407ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Le sénateur américain Bradley propose dans son plan, l'annulation partielle des dettes alors que le Plan Sachs d'Harvard est pour une annulation sélective des dettes.

Le Professeur Kenen de Princeton proposa en 1983 la création d'une entité internationale habilitée à racheter les dettes des banques avec décote et transférer le bénéfice de cette décote aux pays endettés. Le Sénateur Sarbanes reprend l'idée du plan Kenen en ajoutant que le capital de cette entité serait fourni par les excédents extérieurs du Japon. Le plan du Sénateur démocrate La Falce repose sur l'utilisation d'environ \$4 milliards des avoirs en or du FMI en tant que capitalisation pour l'entité qui pourrait racheter les dettes des pays endettés. Le plan Weinert suggère que l'existence d'un marché secondaire dans les pays en développement endettés pourraient fournir une base d'évaluation pour l'achat des dettes des banques.

L'auteur conclut son analyse en exprimant son scepticisme à l'égard de tout plan visant à une annulation imposée de la dette ou de ses intérêts. Car ceci risquerait d'entamer gravement la crédibilité du pays endetté et rendrait plus difficile son accès au marché financier international.

Gabi JARJOUR

*Groupe de recherche en économie de l'énergie
Département d'économie, Université Laval*

GRANJON, Marie-Christine. *L'Amérique de la contestation: Les années soixante aux États-Unis*. Paris, Presses de la F.N.S.P., 1985, 656 p.

Les années soixante n'ont pas fini de faire parler d'elles. L'écrasante production littéraire à laquelle elles ont donné lieu y a trouvé un objet à la fois passionnant par sa proximité (la plupart des acteurs sont encore vivants) et par son *exotisme*, puisque l'air du temps a bien changé.

Les intellectuels n'échappent pas au provincialisme: ces travaux sont essentiellement américains. Quelques auteurs français (Edgar Morin, J.F. Revel), fascinés par ce qu'ils

pensaient être l'Amérique, ont bien essayé d'expliquer le phénomène à leurs lecteurs, mais leurs livres nous en apprennent surtout sur les états d'âme de leurs auteurs. Le gros ouvrage de M.-C. Granjon vient donc combler un manque grave dans la connaissance française de l'histoire récente.

Il s'agit d'une « histoire des idées » (p. 14) qui circulaient dans la nouvelle gauche américaine pendant la période allant de 1960 à 1973. L'auteur y voit essentiellement une version moderne du « radicalisme existentiel » typique de toute la tradition radicale américaine; anti-théorique, anti-autoritaire, humaniste et moral, ce gauchisme se trouve fort éloigné des courants contestataires qui marquèrent la scène politique occidentale. Plus que chez Marx ou Lénine, c'est dans l'œuvre et la vie de Thoreau qu'il faut en chercher l'origine.

L'auteur cherchera à démontrer cette thèse en décrivant l'évolution de ce qu'elle estime être les trois branches principales du Mouvement: la contestation étudiante (autour de l'organisation « *Students for a Democratic Society* »), la contre-culture plus ou moins hippie et la révolte des minorités ethniques et, au premier chef, celle des Noirs regroupés sous la bannière du « *Black Panther Party* » et du « *Students Non-Violent Co-ordinating Committee* ». Leurs destins croisés, leur fécondation réciproque et leur capacité à générer d'autres fronts de lutte sert de fil conducteur à un compte-rendu touffu et complexe de la croissance rapide et de la non moins rapide décadence de la contestation.

Ce livre recèle donc un intérêt certain pour qui cherche à se documenter sur cette période. Son usage sérieux sera cependant rendu difficile par la grande imprécision méthodologique qui constitue un de ses défauts majeurs. Comment établir les frontières du Mouvement? Comment distinguer l'énoncé de principes fondamentaux d'une prise de position transitoire et tactique? Comment différencier la pensée du Mouvement de celle des organisations qui y agissent?

Ces difficultés sont rencontrées par toute étude d'une idéologie. Il faut regretter qu'on n'y accorde pas plus d'importance, car elles limitent beaucoup l'intérêt et la portée de ce

travail. Il est douteux, cependant, que l'auteur puisse les résoudre, car cela imposerait une modification radicale de l'angle d'approche; plutôt qu'une histoire idéologique, il aurait fallu faire celle du mouvement en sa matérialité sociale et organisationnelle. L'auteur s'y refuse, invoquant l'absence de travaux empiriques, mais après tant de recherches¹, on ne peut plus se satisfaire d'une telle excuse.

Pierre-André TREMBLAY

Département des Sciences Humaines,
Université du Québec à Chicoutimi

JENKINS, Rhys. *Transnational Corporation and the Latin American Automobile Industry*. Pittsburg (PA), University of Pittsburg Press, Coll. « Pitt Latin American Series », 1986, 284 p.

Dans la foulée des monographies qui tentent d'opérer une synthèse en économie politique du développement, il en est qui proposent un assemblage d'études et de thèses antérieures et d'autres qui mettent de l'avant l'apport inédit d'une recherche. Tenant à la fois de l'un et de l'autre genre, car notre auteur est également chercheur, cette brillante publication est à ma connaissance la première à rassembler les matériaux nécessaires à la compréhension de l'évolution d'ensemble de l'industrie latino-américaine de l'automobile. Cette vision ne se conçoit évidemment pas sans un traitement parallèle de l'industrie mondiale à travers les diverses époques qui la marquent dans l'après-guerre. Ainsi elle renvoie à la propre logique de croissance et de mondialisation des grandes firmes multinationales. Or c'est justement cette configuration oligopolistique qui sert de toile de fond aux stratégies retenues par les FMN de l'automobile dans le cours de leur évolution. Du même jet,

elle suggère le sens des mutations récentes qui y sont observables. Devant la montée des grandes firmes de l'automobile en Amérique du nord, en Europe puis au Japon, qui favorisera un certain essaimage de leurs activités, une première idée se dégage chez Jenkins: il y a une place originale qui revient à l'Amérique latine. Quelle que soit l'abondance des matériaux présentés par l'auteur, c'est elle qu'il importe d'abord de saisir à travers la logique d'expansion de l'industrie, le rôle particulier des stratégies industrialisantes des États au Brésil, au Mexique et en Argentine, afin de comprendre son implantation dans ces régions, ses succès futurs et les difficultés surgies de cette croissance.

Cependant, l'approche de Jenkins ne perd jamais de vue le caractère hautement intégré du secteur et surtout sa participation à l'industrie mondiale. Ce parti-pris commande une évaluation plus circonscrite du phénomène. Après avoir médité sur son caractère macroéconomique plus ou moins « national », il cherche à en comprendre les défis propres: d'abord le procès et les relations de travail généralement forcenés que vient tempérer, quand il y en a, la civilité que propose une relation syndicalisée entre employés et patronat dans le cadre d'un régime civil. Et c'est plutôt l'exception.

Ensuite, faisant l'histoire de l'implantation de l'industrie, Jenkins aborde la nature et la qualité des produits, l'ampleur du transfert et de l'innovation technologiques, pour discuter par la suite la rentabilité générale des opérations. Même si elles mettent en vente des modèles généralement en retard sur ceux des pays du nord, les filiales latino-américaines peuvent faire preuve d'astuce dans leurs stratégies commerciales: allongement incroyable du cycle des produits en Argentine ou au Mexique et enfin participation à un effort national d'innovation technologique avec le PRO-ALCOOL au Brésil. Puis, quand la récession est bel et bien installée, on aborde les choix récents de consolidation de ce secteur dans un contexte d'endettement global. Des thèmes de conjoncture que l'Amérique latine ne connaît que trop bien, encore qu'elle les partage aussi avec d'autres, au sein de la

1. Voir, entre autres exemples, A. OBERSCHALL, *Social Conflict and Social Movements*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1973, M.N. ZALD et J.D. MCCARTHY (eds), *The Dynamics of Social Movements*, Cambridge, Mass., Winthrop, 1979 et, plus récemment, J. FREEMAN (ed.), *Social Movements of the Sixties and the Seventies*, New York, Longman, 1985.